

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

Présentation du thème retenu pour l'année 2014-2015 : « Le Travail ? »

Bibliographie pour la plage...

- * « *Les tribulations d'une caissière* » de Anna Sam, Stock 2008
- * « *Le principe de Peter* » de Laurence J.Peter et Raymond Hull, poche 2011
- * « *Le musée national* » de Cécile Guibert, Gallimard 2000.

Une fois rentré chez soi, ou en bibliothèque...

- * « *Le travail* », textes choisis et présentés, Joël JUNG, Col. Garnier-Flammarion N°3025
- * « *Le travail* » de Dominique MEDA, P.U.F.2004, Que sais-je ? N° 2614
- * « *Travail salarié et capital* », Marx, 1847

Si on est courageux...

- * « *Le travail, une valeur en voie de disparition* », Dominique MEDA, Flammarion, col. Champs 1995
- * « *Le travail au Moyen-âge* » de Robert FOSSIER, 2012, Poche pluriel.

Contenu global des trois trimestres à venir:

- 1) Dans un premier temps, nous essaierons d'analyser la façon dont notre vie, tant au niveau de nos rapports sociaux qu'au niveau de ce que nous appelons notre vie personnelle et privée, est structurée par la manière dont est organisé dans notre société ce que nous appelons le travail : mode d'acquisition d'un revenu nous permettant de faire face à nos diverses échéances financières, mode d'insertion et de reconnaissance sociale, mode d'expression de notre besoin de nous sentir utile et de donner du sens à notre vie, etc...
- 2) Mais qu'appelons-nous précisément le « travail » ? Quel rapport entretient-il avec nos diverses activités ? D'où vient cette distinction entre « activité » et « travail » ? A-t-elle toujours existé, et partout ? A quelle nécessité répond-elle ?
- 3) Et pour finir, nous poserons le problème de la possibilité pour le « Travail », élément structurant de notre société, de continuer à jouer ce rôle ; ou si au contraire, plusieurs facteurs remettent en cause cette « valeur » du travail. Comment cela se manifeste-t-il ? Quelles perspectives cela ouvre-t-il ?

« ...Le travail est notre fait social total. Il structure de part en part non seulement notre rapport au monde, mais aussi nos rapports sociaux. Il est le rapport social fondamental. Il est de surcroît au centre de la vision du monde qui est le nôtre, depuis le XVIIème siècle. Il s'agit d'une catégorie construite dont l'émergence a correspondu à une situation politico-sociale particulière. Sa disparition, à l'évidence non souhaitée, remettrait en cause les ordres qui structurent nos sociétés : ainsi s'explique la véritable panique qui saisit gouvernants et gouvernés devant la montée inexorable du chômage ; Car là où il faut inventer de nouveaux rapports sociaux, il y a toujours de la place pour l'arbitraire, et donc aussi pour la contestation, la violence et la guerre. Notre tendance immédiate va à la conservation, jusqu'au moment où cela devient vraiment insupportable.

Un certain nombre de voix, pour l'instant peu écoutées ou peu relayées, ont tenté de se faire entendre, attirant l'attention sur le fait que nous étions en train de sortir du modèle sur lequel nous vivons depuis deux siècles, celui des sociétés fondées sur le travail. Habermas annonçait ainsi en 1985... « la fin historiquement prévisible, de la société fondée sur le travail » reprenant, en une formule lapidaire, les idées qu'il développe depuis trente ans sur l'irréductibilité du travail et de l'interaction. Claus Offe, sociologue allemand,...au même moment, mettait très fortement en cause la capacité du travail à structurer dans l'avenir la société : « Il n'est guère vraisemblable, écrivait-il que le travail, la production et les revenus puissent jouer un rôle central comme éléments normatifs d'une manière de conduire sa vie et d'une intégration sociale de la personnalité. Il n'est pas non plus très vraisemblable que l'on puisse les revendiquer et les réactiver politiquement comme normes de référence. Pour ces raisons, de tels essais de revalorisation « morale et spirituelle » renouvelée de la sphère du travail ne sont apparemment plus entrepris que dans des situations de crise aigüe »...

... Au lieu de se renvoyer à l'infini l'argument qui consiste à ne voir dans les pensées que des prurits apparaissant à chaque raté de la régulation économique,...peut-être vaudrait-il mieux nous interroger sur la naissance, l'évolution et, d'une manière plus générale, la généalogie des sociétés fondées sur le travail ?

Quand sont-elles apparues ? Pourquoi ? En réponse à quel contexte, à quelles questions, à quel problème et au nom de quoi ? C'est à une analyse des discours et des représentations que nous invitons le lecteur, à une analyse des discours philosophiques essentiellement, tout en sachant que le discours philosophique et la réalité sociale entretiennent des rapports complexes, les premiers précédant, accompagnant et explicitant tout à la fois la seconde, sans qu'il soit question - telle est notre position - d'une totale détermination « en dernière instance » du discours philosophique par la réalité sociale ou de celle-ci par le poids des idées. Les discours et les théories économiques et politiques seront également analysés non pas tant en tant que discours scientifiques, mais en tant que représentations, à travers lesquelles la société a exprimé ce qu'il en était pour elle du travail.

L'énigme que nous cherchons à résoudre – et dont la résolution structurera l'essentiel de notre propos – est donc la suivante : comment en sommes-nous venus à considérer le travail et la production comme le centre de notre vie individuelle et sociale ? Au terme de quel cheminement le travail a-t-il pu être interprété comme le moyen privilégié – pour les individus – et comme le cœur du lien social – pour la société ? Si le travail n'a pas toujours existé, quelles ont été les raisons et les étapes de son « invention » ? Dans quelle mesure l'utopie propre aux sociétés fondées sur le travail permet-elle de comprendre les contradictions que révèlent aujourd'hui les pensées de légitimation du travail ?... »